

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 116 (2021)
Heft: 2: Architektur und Denkmalpflege = Architecture et conservation des monuments

Artikel: "Notre travail est à la fois désespérant et stimulant"
Autor: Keller, Monique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1063461>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRISTOPHE AMSLER À LAUSANNE (VD)

«Notre travail est à la fois désespérant et stimulant»

La fragilité de la pierre, avec laquelle sont bâtis certains monuments historiques, met au défi le travail de restauration. Pour Christophe Amsler, l'évanescence des matériaux nécessite de comprendre l'évolution du monument dans le temps. Monique Keller, architecte dipl. EPFL, Zurich

En contemplant le château Saint-Maire, une forteresse cubique aux dimensions imposantes, on peine à croire qu'il s'agisse-là d'un colosse aux pieds d'argile. Pourtant sa pierre, de la molasse couleur verdâtre, a la particularité de s'éroder avec la pluie et le gel. «On peut presque parler d'immatérialité, tant les monuments en grès tendre – du sable compressé – se conservent mal dans leur matérialité», souligne Christophe Amsler.

Cette évanescence de la pierre a une incidence directe sur la manière d'aborder la restauration d'un bâtiment de molasse. «La fragilité implique un soin constant, le renouvellement stratégique de certains éléments, avec beaucoup de sensibilité. La molasse rend notre travail à la fois désespérant et stimulant.»

Christophe Amsler est un architecte et restaurateur lausannois passionné par l'Histoire et les histoires. Et ce sont justement ces histoires qu'il interroge lorsqu'il prépare la restauration d'un monument. «Il y a deux approches du patrimoine: l'une, statique, insiste sur la pérennité des objets afin d'établir les permanences du passé.

«Chaque bâtiment a une démarche qui lui appartient.»

L'autre approche est plus dynamique: elle admet que les choses bougent et se transforment, qu'un certain nombre de qualités patrimoniales ne prennent leur véritable mesure que lorsqu'on les place dans le mouvement.» Le temps qui marque un bâtiment est donc une dimension patrimoniale essentielle. Et chaque bâtiment a une façon bien particulière de traverser ce temps – une démarche qui lui appartient.

Cette deuxième approche est inspirée du grand architecte français Viollet-le-Duc, selon lequel «restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné». Énoncé en 1866, puis violemment rejeté, ce principe a été réhabilité à la fin du XX^e siècle, notamment grâce à Jacques Gubler, historien de l'architecture lausannois.

Intervention peu orthodoxe

Dans le cas de Saint-Maire, la restauration s'est faite dans la continuité de la fonction: le château est siège de pouvoir depuis sa construction au XIV^e siècle. «La sagesse du plan médiéval, un carré divisé en trois, permet toutes les activités jusqu'au plus contemporaines», précise l'architecte. Autre particularité du château: le corps

de logis possède des murs d'une grande épaisseur, dépassant 3 mètres parfois. Or chaque génération a creusé dans cette matière, pour en extraire du vide: armoires, fenêtres, escaliers...

En poursuivant cette logique, l'équipe pluridisciplinaire des restaurateurs du château, dont fait partie Christophe Amsler, avec ses confrères Nicolas Delachaux et Danilo Mondada, a placé un ascenseur dans l'épaisseur de la structure. Geste qui a permis de réhabiliter une série de portes médiévales, mais qui n'a pas manqué de susciter moult critiques, tant il est peu orthodoxe.

À quelques enjambées de là, s'érige la cathédrale Notre-Dame de Lausanne, majestueuse. Elle aussi construite en molasse qui se délite, pluie après pluie. «La cathédrale est plus fine, donc plus fragile encore que le château cantonal. Elle nécessite des soins constants. Sa restauration est sans fin.»

Cette fragilité pose des problèmes de déontologie. La question occupe les spécialistes: elle est discutée dans des colloques qui visent à développer une approche pluridisciplinaire éthiquement juste. «Pour sauver un ensemble ou une structure, on peut être conduit à substituer ponctuellement une pièce altérée: le remplacement d'un claveau permet parfois de sauver un arc. En ceci, le renouvellement peut être considéré, paradoxalement, comme une manière de conserver.» Cette méthode de substitution dite stratégique n'est toutefois utilisée qu'en dernier recours. «On tente plutôt de reprofiler les érosions de la molasse en appliquant une technique spécifique de rhabillage de la pierre.»

Un métier exposé

La restauration est une discipline, à la fois scientifique et artistique, qui a sa propre histoire. «La pratique pluridisciplinaire y est très ancienne», souligne Christophe Amsler, qui travaille toujours entouré de nombreux spécialistes. «On a retiré depuis longtemps les monuments des mains héroïques de l'architecte», plaisante-t-il.

Une pincée d'héroïsme, il en faut pourtant pour faire ce métier, tant le patrimoine est un domaine sensible. «La réception de notre travail est en général assez difficile. La moindre modification suscite des réactions passionnées, parfois agressives.» Il faut dire que Christophe Amsler touche à des icônes: la cathédrale de Lausanne, le château de Valère à Sion, la collégiale de Neuchâtel, le château de Grandson, entre autres. Des monuments qui appartiennent à toutes et à tous. Chaque intervention y nécessite un gros effort de pédagogie, qui explique la démarche suivie. «Il est parfois difficile, par exemple, de faire comprendre cette notion de mouvement qu'il s'agit de ne pas figer.» Ou autrement dit: comment l'immatérialité d'un monument est, au final, plus résistante à l'usure du temps que la pierre millénaire.



Christophe Amsler au château Saint-Maire à Lausanne

Christophe Amsler, Lausanne

Beim Anblick des Château Saint-Maire in Lausanne kann man kaum glauben, dass es sich dabei um einen Koloss auf tönernen Füßen handelt. Die kubische Festung wurde nämlich aus grüngrauem, weichem Sandstein gebaut, der bei Regen und Frost erodiert. «Man kann fast von Immaterialität sprechen, denn solche Denkmäler, die eigentlich aus gepresstem Sand bestehen, lassen sich in ihrer Materialität nur schlecht erhalten», so Christophe Amsler. Diese Vergänglichkeit des Steins wirkt sich direkt auf die Restaurierungsarbeiten aus. «Solche Bauten brauchen ständige Pflege und eine strategische Erneuerung einzelner Elemente, die viel Feingefühl erfordert. Sandstein macht unsere Arbeit entmutigend und spannend zugleich.»

Der Lausanner Christophe Amsler ist Architekt und Restaurator mit einer Leidenschaft für Geschichte und Geschichten. Und eben diese Geschichten hinterfragt er, wenn er die Restaurierung eines Denkmals vorbereitet. «Es gibt zwei Wege für den Umgang mit dem Kulturerbe: einen statischen, der auf der Dauerhaftigkeit der Objekte beharrt und die Vergangenheit verwiegeln will. Der zweite Ansatz ist dynamischer: Er anerkennt, dass sich die Dinge verändern, dass gewisse bauhistorische Werte erst dann zur wahren Blüte gelangen, wenn sie in Bewegung gesetzt werden.» Die Zeit, die ihre Spuren hinterlässt, ist also eine wesentliche Dimension des Kulturerbes. Und jedes Gebäude hat seine ganz eigene Art, durch die Zeit zu gehen.

Ein unorthodoxer Eingriff

Das Château Saint-Maire ist seit dem 14. Jahrhundert Sitz der Macht. «Der kluge mittelalterliche Grundriss – ein in drei Teile gegliedertes Quadrat – erlaubt alle Aktivitäten, sogar die zeitgenössischen», sagt der Architekt. Eine weitere Besonderheit sind die teilweise mehr als drei Meter dicken Mauern des Hauptgebäudes. Jede Generation hat Öffnungen in dieses Material gegraben: Schrän-

ke, Fenster, Treppen... Dasselbe tat das multidisziplinäre Team der Schlossrestauratoren, zu dem auch Christophe Amsler und seine Kollegen Nicolas Delachaux und Danilo Mondada gehören. Sie bauten einen Aufzug in die massige Struktur ein: ein Eingriff, dank dem mehrere mittelalterliche Tore wiederhergestellt werden konnten, der aber auch viel Kritik hervorgerufen hat, so unorthodox ist er. Ein paar Schritte vom Schloss entfernt steht die Kathedrale Notre-Dame – auch sie aus weichem Sandstein gebaut, der sich bei jedem Regen ein bisschen mehr auflöst. «Die Kathedrale hat dünnere Mauern und ist damit noch fragiler als das Schloss. Sie muss permanent unterhalten werden. Ihre Restaurierung ist ohne Ende.»

Ein exponierter Beruf

Restaurierung ist ein sowohl wissenschaftlicher als auch künstlerischer Fachbereich mit einer eigenen Geschichte. «Die interdisziplinäre Praxis ist hier schon lange gang und gäbe», so Christophe Amsler, der immer mit vielen Experten aus anderen Fachbereichen zusammenarbeitet. «Wir haben die Baudenkmäler den heldenhaften Architekten schon längst aus der Hand genommen», scherzt er. Ein bisschen Heldenhaftigkeit braucht es aber schon in diesem Beruf, weil das Kulturerbe ein höchst heikler Bereich ist. «Die Rezeption unserer Arbeit ist generell recht schwierig. Die kleinste Veränderung löst leidenschaftliche und manchmal gar aggressive Reaktionen aus.» Klar, Christophe Amsler arbeitet an Ikonen: der Kathedrale Notre-Dame in Lausanne, dem Schloss Valère in Sion, der Stiftskirche Notre-Dame in Neuenburg, dem Schloss Grandson... An Denkmälern also, die allen gehören und bei denen jeder Eingriff mit viel Aufwand erklärt werden muss. «Manchmal ist es schwierig, den Menschen dieses Konzept einer Bewegung, die nicht erstarren darf, verständlich zu machen.» Oder ihnen anders gesagt zu vermitteln, dass das Immaterielle eines Denkmals letztlich widerstandsfähiger ist gegen den Zahn der Zeit als tausendjähriger Stein.